Ces derniers temps, beaucoup de données officielles ont été publiées par le centrisme quant au bilan de sa nouvelles politique en Chine. Nous avons eu, cette année, le rapport de Manouilsky au dernier Plenum de l'I. C.; le discours des délégués chinois a cette assemblée et le rapport du président du Comité Exécutif Central de la République Soviétique Chinoise, pour le second Congrès des Soviets Chinois, qui doit se tenir cette année. Tous ces rapports ont été reproduits par la « Correspondance Internationale ». Nous les prendrons pour base de notre argumentation.

Manouilsky écrit dans son rapport: « le parti chinois a vu, dans l'espace d'un an, monter ses effectifs de 120,000 à 410,000 adhérents, dont 60,000 dans la Chine non soviétique. L'organe central du parti, publié illégalement dans les régions de la Chine non soviétique, dans des éditions spéciales, atteint souvent un tirage d'un demi-million. Le parti chinois est, après le parti communiste allemand, le plus grand parti illégale de l'I.C. Il est à la tête d'un Etat Soviétique couvrant un territoire de 700,000 km2, territoire plus grand que celui de la France et de l'Allemagne, ou d'une autre puissance impérialiste, sauf les Etats-Unis. Les Soviets chinois disposent d'une Armée Rouge de 350,000 hommes et 600,000 dans les corps de partisans. Cette armée est, d'après les avis de nos pires adversaires, la meilleure armée de la Chine. Elle comprend 30 p.c. d'ouvriers et ses troupes d'élités contiennent 50 p.c. de communistes. L'Armée Rouge a déjà repoussé cinq offensives de Chank Kei Shek. >

Pendant la dernière campagne de 1933, 87 divisions de l'armée de Chank Kei-Shek, comptant, avec les groupes punitives formées de Koulaks, 600,000 hommes, ont eu 17 divisions anéanties, 40 refoulées. L'Armée Rouge a fait 80,000 prisonniers et occupé 79 nouveaux districts. En ce moment (en 1934), elle est en train de repousser la sixième offensive opérant d'après un plan élaboré par le général allemand Von Seckt, ancien commandant de la Reischwher, lequel dispose d'avions américains, tanks et chars d'assaut anglais, artillerie française. Déjà 15 districts de la province de Szechwan ont été occupés par l'Armée Rouge. Voilà, brièvement résumés, les affirmations de Manouilsky. Malheureusement pour lui, les chiffres cités sont démentis par ceux qui émanent du gouvernement soviétique chinois même. Dans le rapport de ce dernier, on trouve notamment que la tâche centrale de l'année passée fut de briser la cinquième campagne du Kuomintang. L'Armée Rouge aurait détruit... 41 régiments, 6 bataillons et 10 compagnies de 100 hommes chacune. Elle aurait refoulé 8 divisions, 33 régiments, 19 bataillons et 9 compagnies. Comme le lecteur pourra le constater, il y a une certaine différence entre ces chiffres et ceux donnés par Manouilsky au Plénum de l'I. C. En particulier, les 80,000 prisonniers faits soi-disant par l'Armée Rouge, se sont brusquement évaporés. Mais ,dans ce même rapport, se trouvent encore d'autres données très intéressantes: une brigade des troupes du Kuomintang se serait révoltée dans la région du Szechwan et une autre dans la région de Mahan, où aurait été instauré le pouvoir soviétique. Plus loin encore, il est dit que, « grâce à notre travail inlassable, la 19e Armée ne représente plus une force active dans la lutte contre l'Armée Rouge ». Or, il se fait que cette 19e Armée qui, d'après la presse centriste, aurait constitué des Soviets à Changhai, a néanmoins participé très activement à la cinquième offensive contre les « rouges ».

Pour ce qui regarde les soulèvements de troupes gouvernementales, il est incontestable que les dissensions entre les différents clans militaires qui, dirigent l'Armée du Kuomintang, les refus fréquents des soldats de combattre parce que non payés, sont tous des faits qui secondent l'Armée Rouge. Mais, en tout cas, il s'agit là de faits accidentels et certainement heureux pour les communistes et non des résultats d'un travail de propagande au sein de l'Armée de mercenaires.

Il y a, dans le rapport du gouvernement des régions soviétiques de la Chine, d'autres données qui sont surtout intéressantes, si l'on désire les comparer à celles fournies par Manouilsky. Il paraîtrait que l'organe du gouvernement soviétique se diffuserait dans les territoires rouges à 40,000 exemplaires, l'organe de la jeunesse 25,000. D'autre part, « La Lutte », organe du P.C.C., se vendrait à 22,727 et l'organe de l'Armée Rouge à 17,300. Comme on voit, le tirage de l'organe du parti

(22,727), est loin d'atteindre le demi-million cité par Manouilsky; et, certainement, ce ne seront pas les régions non-soviétiques de la Chine qui permettront de couvrir

Quelle est réellement la situation actuelle du parti communiste en Chine, et la réelle signification de classe de la République des Soviets Chinois? Pour ce qui regarde le parti chinois, depuis deux années, le Comité Central a été transporté dans les districts soviétiques et il se transforme graduellement en un parti paysan. De même qu'en 1926-27, le centrisme capitula devant la bourgeoisie, aujourd'hui, il capitule devant la paysannerie, concentre tout son travail autour de la guerre des partisans rouges des régions soi-disant soviétiques, abandonne tout travail dans les villes, en un mot, dissout le parti dans les masses paysannes. Même en acceptant les chiffres donnés par Manouilsky, il subsiste une disproportion considérable entre le nombre d'inscrits au parti dans les zones non-soviétiques et dans les zones soviétisées, où il s'agit de masses paysannes qui sont enrôlées en bloc pour pouvoir

éblouir les ouvriers du monde entier avec des chiffres imposants.

La vieille garde du parti a tout a fait disparu; beaucoup ont été massacrés par la contre-révolution; d'autres exclus comme « trotskistes », le restant est éliminé de toute activité ou bien chargé de fonctions purement administratives dans les zones soviétiques. Aujourd'hui, c'est l'époque des éléments irresponsables, des étudiants inexpérimentés et pauvrement éduqués de l'Ecole de Moscou, de militants voués au culte de la ligne infaillible du Comintern qui, quand elle fait faillite, parlent de mauvaise application... et du pilote de la révolution Staline. C'est aussi l'époque de la provocation et de la trahison. De nombreux fonctionnaires importants renvoyés du travail sont passés, à plusieurs reprises, ouvertement à l'ennemi et ont provoqué la liquidation de l'appareil illégal du parti, des imprimeries clandestines, donné les chiffres et les adresses, provoqués l'arrestation des responsables du parti qui furent exécutés. Récemment, Chan Kei-Shek a centralisé ce travail de provocation dans l'organisation des chemises bleues dont la majeure partie est composée d'anciens communistes, surtout d'anciens étudiants de l'Uni-

versité orientale de Moscou.

Passons maintenant à la République Soviétique Chinoise, qui, d'après les thèses de l'agit. prop., est devenue un des facteurs les plus puissants de la révolution prolétarienne mondiale. Jusqu'en 1930, ont existé des petites zones soviétiques créés autour de mouvements agraires locaux et d'exploits de groupes des paysans; en somme, des oasis soviétiques qui changeaient de place au fur et à mesure que les différents militaristes envoyaient contre eux des forces supérieures. Peu à peu ces régions se sont localisées dans le centre et dans le sud de la Chine, surtout dans les provinces de Kiansi dans le Foukien occidental, dans le Kwantoung septentrional, dans certaines régions du Houpeh et du Hounan. Il s'agit partout de zones éloignées des villes importantes en qui ne peuvent, de ce fait, exercer aucune influence sur la situation générale. Naturellement, la paysannerie est complètement incapable de jouer un rôle politique indépendant, surtout quand le prolétariat urbain reste passif. Mais tout cela n'a pas empêché les centristes de créer autour des zones soviétisées la conception antimarxiste du « village assiégeant la ville » et des paysans « guides » des ouvriers. Encore au 16e Congrès du Parti Communiste russe, Staline affirmait que l'on disait « qu'il s'était formé un gouvernement soviétique dans la Chine ». Par après, vers la fin de 1930, on commença à affirmer que, dans différentes provinces de Chine, il y avait plus de 200 districts soviétiques dont la population s'élevait à plus de 30 millions et que les masses influencées par les Soviets représentaient infiniment plus que ces chiffres. Dans les districts soviétiques, tous les éléments contre-révolutionnaires auraient été supprimés et les masses pris possession des entreprises de la terre. Ensuite, les centristes édrivirent que les forces révolutionnaires de la Chine étaient en train de se donner une direction unique en convoquant un Congrès soviétique national lequel, fixé d'abord pour le 7 novembre 1930, puis le 11 décembre, date de la Commune de Canton, fut tenu effectivement le 7 novembre 1931. Dans le rapport déjà cité de Manouilsky, il est dit que la victoire de l'Armée Rouge est déterminée surtout par le fait que les masses travailleuses de la Chine se rendent compte, ipso facto, par l'expérience de la Chine soviétique, de l'avantage de ce système.